

# PARCOURS

# L'ART ROMAN

## RÉGION DE GUEBWILLER



1



2

VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE

**1. Chapiteau du porche de la collégiale de Lautenbach.**

Photo CCRG-Pah.

**2. Le chevet de l'ancienne église abbatiale de Murbach.**

Photo CCRG-Pah.

**3. L'église Saint-Léger de Guebwiller.**

Carte postale, Collection Michel Ruh.

**4. Le lévrier, symbole des princes-abbés de Murbach, sculpté sur la porte de l'abbaye.**

Photo CCRG-Pah.

**5. Renard mangeant une grappe de raisin sur le chapiteau d'un portail de l'abbatiale de Murbach.**

Photo CCRG-Pah.



# SOMMAIRE

**2 L'ART ROMAN EN ALSACE**

**4 D'UN LIEU À L'AUTRE**

**12 PLAN DU PAYS**

# L'ART ROMAN EN ALSACE

**L'ART ROMAN ALSACIEN SE SINGULARISE NOTAMMENT PAR L'UTILISATION DU GRÈS ROSE DES VOSGES ET LE DÉVELOPPEMENT D'UN DÉCOR SCULPTÉ FOISSONNANT AUX MULTIPLES INFLUENCES.**



## **LE DÉVELOPPEMENT DE L'ART ROMAN EN ALSACE**

L'art roman se développe en Alsace du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècles. Il s'appuie sur une christianisation déjà bien établie, soutenue par les évêques de Strasbourg et de Bâle ainsi que par les grandes abbayes telles que Murbach et Marmoutier. L'Alsace est alors un fleuron de l'Empire germanique. La prospérité des villes et les grands seigneurs ecclésiastiques et laïcs ont contribué à cette fièvre de bâtir malgré le coup d'arrêt porté par la querelle des Investitures de 1075 à 1122.

Dans la région de Guebwiller, les édifices romans sont élevés sous l'impulsion des princes-abbés de Murbach, du chapitre de Lautenbach et du couvent de Schwarzenhann.

## **L'ÉVOLUTION DES TECHNIQUES DE CONSTRUCTION**

Le grès des Vosges et le calcaire sont deux pierres présentes sur le territoire alsacien. La première a eu la préférence des tailleurs de pierre pour la variation de ses couleurs du blanc au rose-rouge et sa texture adaptée à la sculpture.

Les carrières de grès rose des Vosges ont largement été exploitées pour la réalisation des édifices romans de la région de Guebwiller,

seulement séparés de quelques kilomètres.

Le matériau reste inchangé du XI<sup>e</sup> à la fin du XII<sup>e</sup> siècles, mais les techniques de construction évoluent transformant les formes et l'apparence des édifices.

Au XI<sup>e</sup> siècle, le premier art roman est défini par la recherche de formes architecturales. Le plan basilical ou en croix latine est le plus courant et s'impose dès cette période. Forme empruntée à la basilique civile de l'Antiquité, elle est composée de trois vaisseaux et se termine par une à trois absides semi-circulaires. Ce plan peut être observé sur les fondations de l'église du couvent de Schwarzenhann à Soultzmatt-Wintzfelden. Les murs sont alors construits en moellons, c'est-à-dire en petites pierres irrégulières. Les belles et grandes pierres de taille sont réservées au chaînage d'angle et aux encadrements des ouvertures. Les chapiteaux des colonnes sont cubiques, laissés nus, sans sculptures.

Au XII<sup>e</sup> siècle, les formes se diversifient au cours de trois périodes. De 1100 à 1140, le plan basilical avec plafond charpenté et les murs en moellons sont toujours employés mais ils sont rythmés par l'alternance des supports piliers-colonnes.



**1. Tour romane de l'église de Soultzmatt construite en moellons.**

Photo CCRG-Pah.

**2. Marmouset en ronde-bosse de l'église Saint-Léger de Guebwiller.**

Photo CCRG-Pah.

**3. La façade de l'église Saint-Léger de Guebwiller influencée par l'art bourguignon et de l'Île-de-France.**

Photo CCRG-Pah.

De 1140 à 1190, l'alternance des supports se diversifie par la variation de leur structure de plus en plus complexe. Les croisées d'ogives remplacent la charpente de la nef.

À partir de 1190, des éléments annonciateurs de l'architecture gothique sont introduits. Des roses percent les murs et les arcs brisés côtoient les arcs en plein cintre comme à l'église Saint-Léger de Guebwiller. Les ouvertures dans la nef se multiplient créant des jeux de lumière.

La particularité architecturale la plus marquante du XII<sup>e</sup> siècle est l'édification des tours : unique, parfois double au-dessus du porche ou couronnant la croisée du transept.

La région de Guebwiller est dotée de plusieurs de ces grandioses tours romanes.

Au XII<sup>e</sup> siècle, les édifices se couvrent également de sculptures. L'utilisation de la pierre de taille se généralise permettant le développement de lésènes, de frises d'arceaux et de décors géométriques et figuratifs.

Les chapiteaux, les façades et les portes sont particulièrement soignés. Les motifs sculptés sont riches et diversifiés, d'inspirations géométrique, végétale, animale, humaine et même fantastique.

Ces décors sont d'abord traités en méplat, en faible relief ou semi-méplat puis, à partir du deuxième tiers du XII<sup>e</sup> siècle, en moyen-relief ou haut-relief. Ces techniques apportent de plus en plus de profondeur et de relief à la sculpture. La ronde-bosse, sculpture complètement dégagée de son support, n'apparaît que dans le troisième quart du XII<sup>e</sup> siècle.

### UN ART SOUS INFLUENCES

Le courant rhénan est riche de différentes influences : Île-de-France, Bourgogne, Lombardie et même Proche-Orient pour le décor. La cathédrale de Bâle s'érige alors en modèle pour le sud de l'Alsace.

Les sculpteurs trouvent leur inspiration auprès des entrelacs et rinceaux créés par les ivoiriers et les bronziers carolingiens et des soieries importées de l'Empire byzantin pour envelopper les reliques.

Le programme iconographique et théologique est marqué par l'influence paléochrétienne jusqu'au milieu du XII<sup>e</sup> siècle. L'inspiration antique est également prédominante à l'image des tireurs d'épine et des sirènes.

# D'UN LIEU À L'AUTRE

**LA ROUTE ROMANE PASSE PAR LA RÉGION DE GUEBWILLER GARDIENNE DE MAGNIFIQUES TÉMOINS DE CET ART MÉDIÉVAL : TOURS, ÉGLISES ET SCULPTURES FOISSONNANTES.**



## **L'ÉGLISE ABBATIALE SAINT-LÉGER DE MURBACH**

L'abbaye de Murbach, située au fond d'un vallon, est fondée en 728 par saint Pirmin grâce au don du comte Eberhard.

Elle devient une des quatre plus grandes abbayes du Saint-Empire romain germanique. Les abbés obtiennent même le titre de princes en 1228 et choisissent comme emblème le lévrier. Ce symbole se retrouve dans toutes les communes de leur principauté.

Grâce aux nombreux privilèges, à l'affluence de dons et aux revenus de son vaste territoire, la communauté monastique s'est rapidement développée. Une haute et imposante église abbatiale est édiflée au XII<sup>e</sup> siècle, symbole de la puissance spirituelle et temporelle de l'abbaye.

## **ÉVOLUTION DE L'ABBAYE**

Aujourd'hui, seuls la porte d'entrée de l'abbaye et le chevet plat de l'église abbatiale permettent aux visiteurs de s'imaginer l'ampleur du site.

Au deuxième quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, les moines lancent un vaste chantier de rénovation. La nef est démolie afin de reconstruire l'église selon les goûts de l'époque : le baroque. Les travaux seront malheureusement arrêtés

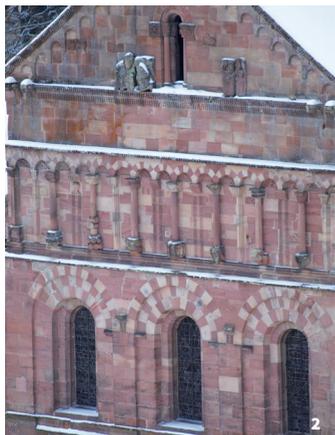
par manque de crédit. Ne pouvant plus vivre convenablement dans l'abbaye, les moines partent s'installer à Guebwiller. Ils obtiennent leur sécularisation en 1759.

En plus de la nef, il faut également imaginer un complexe de bâtiments conventuels organisés autour de l'église abbatiale.

## **SCULPTURES**

La sobriété de l'architecture de l'église abbatiale contraste avec l'abondance et l'originalité des sculptures. L'église étant orientée et l'accès à l'abbaye étant limité par la forme du vallon, le premier élément vu par les visiteurs et les pèlerins est le chevet. Cette particularité explique le soin apporté à ses sculptures rappelant les décors traditionnellement développés sur la façade. L'ensemble des niveaux est ainsi couvert de lésènes, des bandes plaquées reliées entre elles par de petits arcs. Les arcs en plein cintre des six baies ouvertes et des seize arcatures aveugles sont mis en valeur par des jeux de couleur entre le grès rose et le grès jaune.

L'originalité de la galerie aveugle est la diversité des dix-sept chapiteaux, colonnes et fûts. Les colonnes sont en relief ou simplement suggérées par des damiers ou des bandes sculptés. Les décors des fûts et des chapiteaux



**1. Vue de l'abbatiale au XVIII<sup>e</sup> siècle.**

Collection et photographie BNU de Strasbourg.

**2. Sculptures du chevet.**

Photo CCRG-Pah.

**3. Portail aux lions.**

Photo CCRG-Pah.

sont très variés : des formes géométriques, des masques, des vignes ou encore un arbre. Des sculptures supplémentaires se nichent sous les arcs. Elles présentent des motifs abstraits, de végétaux et d'animaux caricaturant les Hommes. La plupart de ces œuvres sont taillées en bas-relief, de manière peu profonde.

Dans la partie supérieure, le pignon triangulaire est orné de plusieurs pierres sculptées. Deux sculptures, situées de part et d'autre de la baie, représenteraient respectivement des scènes de confession et d'eucharistie. Trois autres pierres sculptées en faible relief décorent encore le pignon. Elles représentent deux dragons entrelacés, deux lions et un motif végétal.

Le portail aux lions situé sur le bras sud du transept complète le programme iconographique. Il tire son nom des deux lions sculptés sur le tympan. Ils sont considérés comme les protecteurs du sanctuaire. Cette scène représenterait également la justice et la miséricorde divine, les lions passant pour épargner leur adversaire.

Ces deux figures sont entourées de larges bandes de palmettes et de grappes de raisin, allusion au sang du Christ pour les initiés.

En opposition avec l'extérieur, l'intérieur du chevet est très sobre. Aucun élément sculpté ne vient rompre l'impression de verticalité.

Le mobilier sculpté apporte de la diversité dans cette sobriété architecturale. À côté de l'autel, le tombeau des moines massacrés par les Hongrois en 926 expose une des plus anciennes sculptures romanes. Un gisant gothique représente le fondateur laïc de l'abbaye, le comte Eberhardt. Des traces de polychromie sont encore visibles sur cette sculpture du XIII<sup>e</sup> siècle.

**VESTIGES DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ABBAYE DE MURBACH**

Deux catalogues du IX<sup>e</sup> siècle, transcrits au XV<sup>e</sup> siècle, témoignent déjà de la richesse de la bibliothèque de l'abbaye de Murbach. Elle contenait 346 manuscrits d'auteurs sacrés et de l'Antiquité romaine. Aujourd'hui, seuls 12 manuscrits de la bibliothèque de l'époque carolingienne subsistent, conséquence des incendies et des pillages. Suite à la Révolution française, ils ont été dispersés et sont actuellement conservés dans les bibliothèques de Colmar, Strasbourg, Bâle, Berlin ou encore Oxford.

Les chapelles hautes du chevet ont accueilli la bibliothèque au XVIII<sup>e</sup> siècle.



**1. Vue de l'église avant sa rénovation au XIX<sup>e</sup> siècle.**  
Lithographie de J.-B. Jung.  
Bibliothèque municipale de Mulhouse.

**2. Porche roman voûté d'ogives.**  
Photo CCRG-Pah.

**3. Frises du portail représentant le péché d'adultère.**  
Photo CCRG-Pah.

**4. Frise racontant le combat de Samson contre le lion.**  
Photo CCRG-Pah.

## LA COLLÉGIALE DE LAUTENBACH

Selon la tradition, l'abbaye de Lautenbach est fondée au VIII<sup>e</sup> siècle par des moines irlandais venus de l'abbaye de Honau, située au nord de Strasbourg. Lautenbach relève, à cette période, de l'autorité du puissant évêque de Strasbourg. Dès 1050, l'abbaye devient un chapitre de chanoines augustins qui se sécularise et abandonne la vie en communauté en 1150. Leurs maisons individuelles s'établissent alors autour de la collégiale Saint-Michel-et-Saint-Gangolphe.

La prise de position de Manegold de Lautenbach dans la querelle des Investitures, en faveur du pape Grégoire VII, attire pour la première fois l'attention sur le chapitre. En 1080, la collégiale est dévastée par l'empereur Henri IV en signe de représailles.

Le XII<sup>e</sup> siècle est une ère prospère pour le chapitre qui bénéficie de la construction d'une nouvelle église, sous l'impulsion de l'avoué Werner de Habsbourg.

### UNE CONSTRUCTION HÉTÉROGÈNE

Plusieurs étapes de construction se sont succédé : la nef et son appareillage en moellons datent du XI<sup>e</sup> siècle, le transept du XII<sup>e</sup> siècle et le chœur du XIII<sup>e</sup> siècle. Ce dernier a été recouvert de croisées d'ogives suite à un

incendie en 1475.

La partie supérieure du porche a également dû être restaurée. Le porche roman est alors couronné d'une tour centrale.

Cette dernière est remplacée par deux tours de hauteur différente au XIX<sup>e</sup> siècle. Un vaste chantier de rénovation, sous l'influence des idées de l'architecte Viollet-le-Duc, a alors tenté de redonner à l'édifice son allure romane en ajoutant des lésènes et en modifiant la façade.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les chanoines réaménagent également la nef selon les goûts de l'époque : le baroque. En 1920, les moulures et sculptures ont été retirées afin de retrouver le style roman. Seul le mobilier baroque a été préservé : chaire, orgue, confessionnaux et retables sont encore visibles.

Le porche, dont les étages inférieurs ont été conservés dans leur style roman, est la partie la plus remarquable de l'édifice. Composé de trois vaisseaux longs de deux travées, il est particulièrement développé. Cette triple ouverture, symbolisant le passage entre le monde laïc et sacré, est encadrée par deux pièces dont une aurait servi de baptistère. Une impression de légèreté et de hauteur



est transmise grâce aux longs piliers et colonnettes qui supportent les voûtes. Cet élan vers le ciel est encore accentué par l'usage de fines colonnettes et voussures encadrant le portail.

La sculpture contribue également à transmettre ce message symbolique du passage des fidèles vers le monde sacré.

### **LES SCULPTURES, UN MESSAGE POUR LES FIDÈLES**

Les sculptures du porche, et notamment du portail, ont souvent un rôle d'incitation à la pénitence. Les frises de l'imposte présentent les faiblesses humaines et les châtiments auxquels les fidèles s'exposent. Ainsi, la frise de gauche illustre le péché de l'adultère. De l'intérieur vers l'extérieur sont représentés un homme qui séduit une femme tenant un enfant, un couple enlacé, le mari bousculant sa femme et enfin le châtiment divin figuré par un serpent enserrant un enfant et un homme nu ouvrant la gueule d'un monstre. Sur la frise de droite, l'enfer est symbolisé par un homme tenant dans chaque main un enfant, l'un enserré par un serpent et le second mordu par un porc.

Ces sculptures rappellent le concept du

purgatoire où, après la mort, les âmes sont orientées au paradis ou en enfer. Elles appuient ainsi les prêches du prêtre.

Le tympan est malheureusement martelé mais des traces révèlent un Christ dans sa mandorle entre saint Gangolphe en arme et saint Michel et le dragon.

Une frise sculptée anime également le mur du bas-côté sud de la nef. Un linteau monolithe est divisé en trois arcades ornées de lions. Au centre, Samson combat le lion en tentant de déchirer ses mâchoires. Contrairement aux lions gardiens du divin de l'abbaye de Murbach, l'animal représente ici le diable prêt à bondir sur l'homme pour dévorer son âme. Ce linteau est certainement un réemploi de l'édifice antérieur. Cette économie de pierres sculptées se retrouve à plusieurs reprises sur le mur.





**1. Portail aux piédroits et au tympan sculptés.**

Photo CCRG-Pah.

**2. Clocher de Merxheim.**

Photo CCRG-Pah.

**3. Clocher de Buhl avant sa rénovation à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, d'après Georg Osterwald.**

Cabinet des Estampes et des Dessins de Strasbourg.

Photo Musées de Strasbourg, M. Bertola.

## L'ÉGLISE SAINT-LÉGER DE GUEBWILLER

L'église Saint-Léger est construite entre 1182 et 1230-1235, sous l'impulsion des princes-abbés de Murbach, seigneurs de Guebwiller. Elle se retrouve ainsi sous le même patronage que l'église abbatiale.

Malgré une construction en plusieurs étapes, une homogénéité émane de l'édifice. Le chevet est, en effet, modifié au XIV<sup>e</sup> siècle et un second bas-côté est ajouté au XVI<sup>e</sup> siècle. De nombreuses influences se lisent sur son architecture : bourguignonne, d'Île-de-France, la cathédrale de Bâle ou encore l'église Sainte-Foy de Sélestat.

### UN ÉDIFICE ROMAN TARDIF

De style roman tardif, les éléments architecturaux romans et gothiques s'y conjuguent : arcs en plein cintre et arcs brisés, décors de résille en relief et hautes et massives tours.

Saint-Léger accueille les fidèles avec son massif occidental très développé, véritable église-porche, caractéristique des églises rhénanes. Surmonté par deux tours et ouvert sur les trois côtés, il permet la transition entre le monde profane et le monde sacré. La magnifique tour polygonale située à la croisée

du transept complète la silhouette de l'édifice identifiable par tous à plusieurs kilomètres.

### UNE SCULPTURE EXTÉRIEURE SOIGNÉE

La sculpture dans la nef reste sobre. Seules les clés de voûte et les griffes des colonnes sont travaillées. Un lapin et un bélier s'y cachent ! Les sculptures des façades sont, elles, particulièrement développées. Des lésènes reliées par de petits arcs animent l'ensemble de l'édifice. Au pied de la tour polygonale, vous pouvez apercevoir des marmousets, petits personnages représentant l'homme et ses faiblesses, traités en ronde-bosse.

Des motifs géométriques se développent sur la façade du porche et sur ses tours : pignon en résille, frise d'oméga, billettes, perles et ornements végétaux.

Le portail est particulièrement orné. Les arcs couronnant la porte, appelés voussures sont décorés de motifs sculptés, très diversifiés allant de dessins géométriques aux décors végétaux et figurés. Il est surmonté par un tympan représentant le Christ bénissant entouré par deux personnages : saint Léger tenant un phylactère et la Vierge couronnée ou, selon une autre hypothèse, le comte Eberhard, fondateur laïc de l'abbaye de Murbach.



## LES CLOCHERS ROMANS

De nombreux clochers romans marquent le paysage de la région de Guebwiller. Ils sont parfois les derniers vestiges d'églises romanes disparues suite à l'édification de nouveaux édifices plus grands et respectant l'évolution des goûts. Il subsiste ainsi la base du clocher de Buhl, les clochers de Wintzfelden, Merxheim et Soultzmatt. Ils sont protégés au titre des Monuments historiques.

### L'ÉGLISE DE MERXHEIM

L'histoire de l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul est mal connue jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, période de sa reconstruction. Seul subsiste de l'édifice roman le clocher-porche. Vraisemblablement édifié à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, il est représentatif de cette recherche de verticalité et de hauteur des architectes médiévaux. Construit en moellons, les chaînages d'angle en pierre de taille et les lésènes amplifient cette impression de verticalité.

Ouvertures romanes classiques, deux niveaux de baies triples animent les quatre côtés des étages supérieurs.

### L'ÉGLISE DE SOULTZMATT

L'église Saint-Sébastien a été modifiée au XV<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles. De l'époque romane seuls subsistent le clocher et le bas-côté nord dont les grandes arcades en plein cintre sont l'élément caractéristique. Le clocher, datant du deuxième quart du XII<sup>e</sup> siècle, est construit en moellons recouverts d'enduit sur le premier niveau. Seules les pierres du chaînage d'angle et des lésènes du mur nord sont visibles donnant cette impression de hauteur. Le niveau supérieur est percé par des baies en plein cintre sur trois niveaux.

### L'ÉGLISE DE WINTZFELDEN

L'église Sainte-Odile est encore dotée de son clocher roman datant certainement de la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Construit en moellons, seuls le rez-de-chaussée et le chaînage d'angle sont parés de pierre de taille dont l'alternance de grès rouge et blanc rappelle le jeu de couleur du chevet de l'abbatiale de Murbach. Des baies géminées, en plein cintre, typiques de l'art roman, animent le dernier niveau.

Tout comme le clocher de Soultzmatt et le clocher originel de l'église de Buhl, la tour est couronnée par un toit à deux pans.



**1. Essai de reconstitution du couvent.**

Maquette réalisée par Les Amis de Schwarzenenthann.

**2. Sarcophage dégagé le long du mur nord de l'église.**

Photo CCRG-Pah.

**3. Extrait du calendrier universel du *Codex Guta-Sintram*.**

Bibliothèque du Grand Séminaire de Strasbourg. Photo CCRG-Pah.

## LE COUVENT DE SCHWARZENTHANN, UN SITE MÉCONNU

En 1089, le ministériel Burkhard de Gueberswihr fonde un monastère de chanoines réguliers à Marbach avec le chanoine Manegold de Lautenbach. Selon la légende, son épouse aurait également installé une communauté de religieuses. Elle se serait établie, à partir de 1117, au fond du vallon de Wintzfelden sur un terrain reçu en don d'une certaine Beatrix. Liée au monastère de Marbach, la communauté de femmes chanoines suit son coutumier (c'est-à-dire ses règles de vie). Ces femmes sont notamment issues des familles de ministériaux et des couches moyennes et inférieures de la noblesse.

Le couvent reste pendant toute son histoire sous la tutelle de l'abbé de Marbach qui délègue un chanoine prieur assisté par quelques clercs pour assurer les offices et la confession. Une supérieure dirige la communauté, assistée d'une prieure.

Leurs activités se partagent entre la prière, les offices religieux, la copie des manuscrits, la broderie et autres travaux manuels, l'accueil des pèlerins et des indigents, mais aussi l'exploitation des terres et des vignes.

## LE COUVENT

Les bâtiments conventuels et l'oratoire dédié à la Vierge sont consacrés par l'évêque Berthold de Bâle dès 1124.

L'apogée du couvent s'étend de 1117 à 1254, date de sa première destruction. Les dons affluent pendant cette période permettant à la communauté de remplacer l'oratoire par une église. Son chœur est consacré en 1214 et peut accueillir une quarantaine de chanoines. À cette époque, le site couvre plus de trois hectares comprenant les bâtiments conventuels, le cimetière, l'église, la ferme et l'hospice.

L'Alsace appartenant au Saint-Empire romain germanique est touchée par les conflits du Grand Interrègne qui a entraîné une première destruction du couvent en 1254. Les reconstructions et les mises à sac se succèdent ensuite pendant deux siècles. À bout de ressources matérielles, la communauté finit par s'éteindre et l'abbaye de Marbach récupère ses possessions.

En 1484, le comte Guillaume de Ribeaupierre y installe huit religieuses augustines qui resteront neuf ans à peine. À partir de 1495, des Augustines de Petite-Lucelle occupent le site. Le couvent est pillé et ruiné lors



de la guerre des Paysans en 1525. Il est définitivement abandonné par les religieuses en 1531.

La Commune de Soultzmatt rachète le site en 1539 pour l'utiliser comme carrière. Les pierres de taille ont alimenté de nombreux chantiers alentour. Cette dernière utilisation explique l'état actuel du couvent.

La lecture du site est permise grâce aux découvertes de 1969, complétées des travaux de conservation et de mise en valeur de l'association Les Amis de Schwarzenhann, soutenue par la Commune de Soultzmatt-Wintzfelden.

### LE LAPIDARIUM

Situé à côté de l'église de Wintzfelden depuis 1986, il regroupe le sarcophage ayant recueilli le corps de trois religieuses et les cinq dalles funéraires dégagés le long du mur nord de l'église du couvent.

Le couvercle du sarcophage est orné d'inscriptions latines rappelant le nom et les dates de décès de deux d'entre elles. Une frise composée de bourgeons, fleurs et raisins symbolisant la vie orne les côtés.

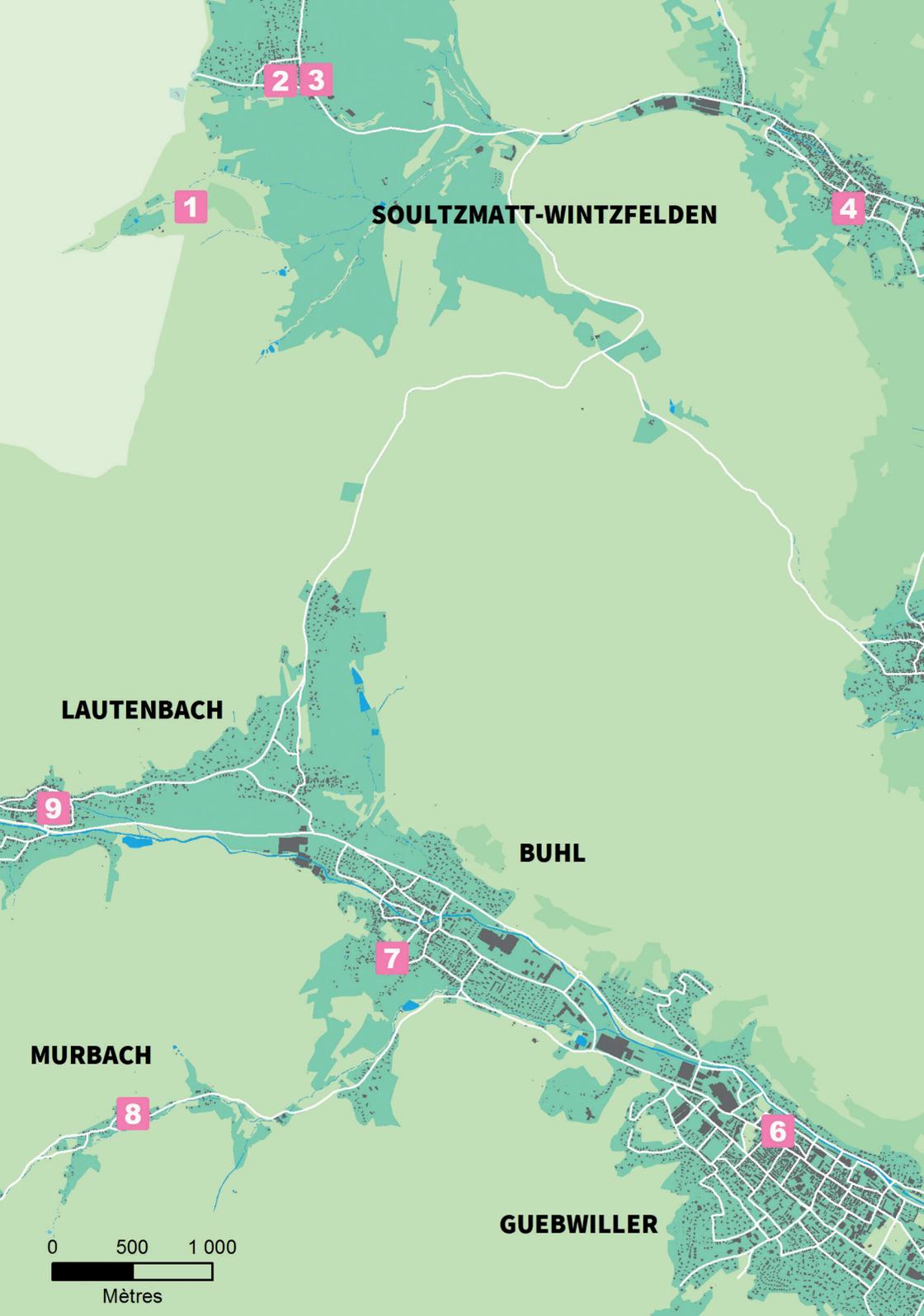
Les dalles funéraires sont décorées de symboles médiévaux rappelant les quatre éléments.

### LE CODEx GUTA-SINTRAM

Cette œuvre majeure de l'école de Marbach-Schwarzenhann est un manuscrit de 163 feuilles de parchemin. Il est considéré comme un fleuron de l'enluminure romane depuis la disparition de l'*Hortus Deliciarum* de l'abbesse Herrade lors de l'incendie du Temple Neuf à Strasbourg en 1870.

Le *Codex Guta-Sintram* est l'œuvre commune de la chanoinesse Guta du couvent du Schwarzenhann qui a réalisé la calligraphie du texte et du chanoine Sintram de Marbach qui s'est chargé des décors, illustrations et lettrines.

Achévé en 1154, il sert à l'organisation de la vie de la communauté. Chartes des propriétés, règle de saint Augustin et lectures liturgiques journalières sont regroupées dans cet ouvrage. Le calendrier universel, illustré des travaux de chaque mois et de préceptes d'hygiène, donne également une idée de la vie quotidienne des religieuses. Le nécrologue recense enfin le nom et le jour anniversaire de la mort de près de 4 000 bienfaiteurs et donateurs afin de réaliser la messe des défunts en leur mémoire. Ce codex est aujourd'hui conservé à la bibliothèque du Grand Séminaire de Strasbourg.



2 3

1

**SOULTZMATT-WINTZFELDEN**

4

**LAUTENBACH**

9

**BUHL**

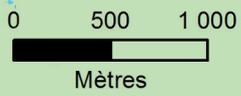
7

**MURBACH**

8

6

**GUEBWILLER**





- 1** Couvent de Schwartzenthann - Klosterain  
7°11'7"E 47°58'15"N
- 2** Lapidarium de Wintzfelden - 7 rue Principale  
7°11'49"E 47°58'32"N
- 3** Église Sainte-Odile - 7 rue Principale  
7°14'15"E 47°57'36"N
- 4** Église Saint-Sébastien - Place Frédéric Kessler  
7°14'15"E 47°57'36"N
- 5** Église Saint-Pierre et Saint-Paul - Rue de Guebwiller  
7°17'31"E 47°54'41"N
- 6** Église Saint-Léger - Place Saint-Léger  
7°12'35"E 47°54'42"N
- 7** Église Saint-Jean-Baptiste de Buhl  
7°10'59"E 47°55'38"N
- 8** Abbaye de Murbach - Rue de l'Église  
7°9'30"E 47°55'24"N
- 9** Collégiale Saint-Michel et Saint-Gangolphe - 49 rue Principale  
7°9'35"E 47°56'28"N

**MERXHEIM**

**5**

# « PASSANT CE PORCHE NOUS RESTONS COMME CLOUÉS SUR PLACE SAISIS PAR LE GRANDIOSE DU SPECTACLE INATENDU QUI VOUS SURPREND ICI AU FOND DE CETTE VALLÉE SAUVAGE. »

En découvrant les vestiges de l'église abbatiale de Murbach.  
Charles Bourcart, Visite du Florival, 1878-1882

## Laissez-vous conter la région de Guebwiller, pays d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de région de Guebwiller et vous donne les clés de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions. Si vous êtes en groupe l'Office de Tourisme de Guebwiller-Soultz et des Pays du Florival vous propose des visites toute l'année sur réservations. Des brochures conçues à votre intention sont envoyées sur demande.

## Le service animation de l'architecture et du patrimoine

coordonne les initiatives du Pays d'art et d'histoire de la région de Guebwiller. Il propose toute l'année des animations pour la population locale et les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

## La région de Guebwiller appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 20<sup>e</sup> siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 187 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

## À proximité

Mulhouse, le Val d'Argent, Sélestat et Strasbourg bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

L'éditeur se tient à la disposition des ayants droits et des propriétaires d'œuvres pour ce qui concerne les sources iconographiques non identifiées.

## Renseignements :

Communauté de Communes de la  
Région de Guebwiller  
1 rue des Malgré-Nous  
68500 Guebwiller  
Tél. : 03 89 62 12 34  
[www.cc-guebwiller.fr](http://www.cc-guebwiller.fr)

## Visites guidées pour les groupes :

Office de Tourisme de Guebwiller-  
Soultz et des Pays du Florival  
45 rue de la République  
68500 Guebwiller  
Tél. : 03 89 76 10 63  
[www.tourisme-guebwiller.fr](http://www.tourisme-guebwiller.fr)

## Pour aller plus loin :

L'application mobile « Les voies  
du patrimoine » et les pistes  
audioguidées permettent de  
découvrir gratuitement les sites  
présentés dans le livret.



Location d'audioguides à l'Office  
de Tourisme de Guebwiller-Soultz  
et des Pays du Florival au tarif de  
2 € la journée.

